

Chrétien orthodoxe comme témoin du Christ

[...] ..Tous les textes de l'évangile et des Apôtres que nous que nous entendons à l'Eglise en ce temps de Pâques nous rappelle que **la mission essentielle des Apôtres est de témoigner de la Résurrection**. Il fallait pour cela qu'ils aient vu le Christ ressuscité. Thomas n'a pas cru à la Parole, aux témoignages, des autres apôtres qui avaient vu le Christ ressuscité. Mais Thomas avait été appelé à être un apôtre, un témoin de la résurrection. Il n'aurait pas suffi qu'il ait cru à la parole des autres apôtres, il fallait qu'il ait vu lui-même, le Christ ressuscité.

Il ne l'a pas seulement vu, il l'a touché, il a mis son doigt dans ses plaies, sa main dans son côté. Son incrédulité a été en quelque sorte providentielle, comme des autres apôtres, qui, eux non plus, n'ont pas cru à la parole des Myrophores. Ils n'ont pas été de bons modèles de foi ! Mais ils ont vu. Ils ont témoigné de ce qu'ils avaient vu. Telle était leur fonction propre, leur mission d'apôtres.

Le rôle des fidèles, comme leur nom l'indique, est au contraire de prêter foi, de croire à la parole des apôtres. C'est la source de leur joie : « Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu » (Jn 20.29). Certes, nous ne croyons pas directement aux témoignages des apôtres, qui ont vécu il y a deux mille ans. Mais les apôtres ont précisément institué **dans l'Eglise la hiérarchie des évêques et des prêtres pour transmettre leur témoignage de la Résurrection** à travers le temps et l'espace, **avec l'assistance du Saint Esprit**.

Le Christ a dit à ses apôtres avant l'ascension : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit, qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'aux extrémités du monde » (Acte 1.8).

Dans l'Eglise, tout au long des siècles, les évêques, et les prêtres qu'ils associent dans leur ministère, reçoivent le Saint Esprit par l'imposition des mains de leurs prédécesseurs pour transmettre fidèlement le témoignage des apôtres. Ils le font par la parole, par la prédication et l'enseignement, et aussi par des actes, c'est à dire par l'administration des sacrements, et surtout de l'eucharistie, ce qui est une autre façon de témoigner de la Résurrection.

Par les sacrements, par la célébration de la liturgie eucharistique surtout, les évêques et les prêtres rendent réellement présentes aujourd'hui la mort et la Résurrection du Christ, pour que les fidèles puissent y participer, y unir leur vie, pour que le Christ revive en eux quotidiennement son sacrifice.

Nous discernons bien ainsi ce qui constitue la spécificité de chaque état dans l'Eglise. **Le sacerdoce de ceux que nous appelons « les prêtres » est un sacerdoce ministériel, un service de la communauté.** Leur témoignage est un témoignage ministériel qui a pour but de rendre toujours actuel dans l'Eglise le témoignage porté par les apôtres à la Résurrection du Christ.

Ils le font par la prédication et l'enseignement, mais aussi et surtout en rendant présent le sacrifice même du Christ par la célébration de l'eucharistie ? Que les autres sacrements entourent et « monnaient » en quelque sorte à l'occasion de tous les autres moments de notre vie chrétienne. Ils peuvent dire comme Paul : « Nous sommes en ambassade pour le Christ. C'est comme si Dieu exhortait par nous » (1 Co 5.20).

Le témoignage et le sacerdoce des fidèles sont un témoignage et un sacerdoce spirituels, ce qui ne veut pas dire moins réels, bien au contraire, que le sacerdoce ministériel des prêtres.

Il faut même dire qu'il est par excellence **le sacerdoce de la nouvelle Alliance, du nouveau testament. Le témoignage et le sacerdoce ministériel des prêtres n'a pas d'autre but que de rendre possible le témoignage et le sacerdoce spirituel** (c'est à dire suscité par l'Esprit Saint et non simplement figuratif) dans tout le peuple chrétien en le faisant communier, grâce à des paroles et des gestes sacramentels, à la mort et à la Résurrection de notre Prêtre Unique, le Christ.

Le témoignage du peuple Sacerdotal :

« Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi ». En quoi consiste donc le témoignage et le sacerdoce de ce peuple de Dieu que nous sommes tous (car les prêtres, pour leur compte personnel, sont aussi fidèles) ?

Pour ce qui est du témoignage, écoutons ce que nous en dit le Christ lui-même dans le Sermon sur la montagne : « Vous êtes le sel de la terre...Vous êtes la lumière du monde..On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les Cieux » (Mtt 5.13-16).

Pour ce qui est du sacerdoce, écoutons l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes (littéralement : « vos corps », hébraïsme) en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : **c'est le culte spirituel que vous avez à rendre** » (Rm 12.1).

Témoigner de la Résurrection, pour les fidèles, ce n'est pas prêcher aux autres la parole, concélébrer sacramentellement avec le prêtre « à un degré moindre »,

mais en faisant la même chose. **C'est en adhérant à la prédication, en faisant acte de foi au témoignage de la Résurrection transmis par la hiérarchie de l'Eglise grâce à l'assistance du Saint Esprit, porter le témoignage de toute une vie conforme à l'Évangile...**

C'est aussi, en répondant « Amen » à l'anaphore eucharistique, lorsque le prêtre la conclut en disant : « Et donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton nom très glorieux et magnifique, Père, Fils et Saint Esprit maintenant et toujours ». Cet Amen, qui retentissait comme le tonnerre dans les anciennes basiliques, nous dit l'un des Pères, est un engagement à **faire de toute notre vie la plus quotidienne une participation au sacrifice du Christ, à lui permettre de vivre désormais en nous son sacrifice, son don total de lui-même au Père et aux hommes**, pour que nous puissions dire avec Paul : « Si je vis, ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2.29).

C'est par là que nous devons être un peuple sacerdotal, un sacerdoce royal, selon l'expression de saint Pierre : « Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, prêtez-vous à l'édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréable à Dieu par Jésus Christ...Mais vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer la louange de Celui qui vous a appelé des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2.5-9).

Et nous lisons dans l'Apocalypse : « il nous a aimés, il nous a lavés de son sang, il a fait de nous un royaume de prêtres pour son Dieu et Père » (Apoc 1.5-6).

Ces deux textes rapprochent les notions de royauté et de sacerdoce. Ils font d'ailleurs allusion à une parole de l'Exode (19.6), où Israël était présenté comme un royaume de prêtres, une nation sainte. Dans les perspectives de l'ancien testament, cela annonçait un peuple théocratique, un peuple où l'autorité

reviendrait au sacerdoce. Transposé par le Nouveau Testament, ces paroles n'évoquent plus une domination sur des hommes, mais elles évoquent simplement **le témoignage en face des hommes et le sacerdoce spirituel que constitue une vie chrétienne, toute animée de charité.**

«A qui te demande, donne. Aimez vos ennemis. Bénissez ceux qui vous persécutent »

A cet égard, relisons les paroles mêmes du Christ qui font suite à son invitation à être le sel de la terre et la lumière du monde, ainsi que celles de saint Paul dans l'épître au Romains, où il nous détaille ce **en quoi consiste le culte spirituel qu'il nous demande de rendre à Dieu** : « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens (celle de l'ancien testament), vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des Cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras pas (...) Eh bien ! Moi ne vous dis : quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; s'il dit à son frère : "idiot", il en répondra à l'assemblée ; et s'il dit : "insensé !", il en répondra dans la Géhenne de feu.

Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère... Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil dent pour dent. Eh bien ! Moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tend lui encore l'autre ; s'il veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse lui ton manteau ; s'il te requiert pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui.

A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs ; ainsi

serez-vous fils de votre Père qui est au Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » (Mtt 5.20-48).

Et Saint Paul : « **Nous ne formons qu'un seul Corps dans le Christ**, étant, chacun pour sa part membres les uns des autres... Que celui donne le fasse sans calcul ; celui qui préside, avec diligence ; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie... Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants... bénissez ceux qui persécutent, bénissez, ne maudissez pas.

Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien ».

Oui, le témoignage spirituel des chrétiens, c'est d'être parfait comme notre Père est parfait ! Une certitude paisible, lumineuse, rayonnante d'amour du prochain.

J'ai insisté plus haut sur le fait que notre foi se fonde sur l'audition du témoignage à la Résurrection du Christ porté par les apôtres et transmis dans l'Eglise. C'est vrai, le témoignage que les membres du peuple de Dieu doivent donner par leur charité rayonnante repose sur leur foi en la Résurrection. Mais cette foi se fonde-t-elle pour eux uniquement sur un témoignage extérieur ? Non.

Toute la tradition de l'Eglise nous enseigne que cette foi repose sur un double témoignage : l'un, extérieur ; l'autre, intérieur. Le témoignage extérieur, la parole entendue, est une chose importante. C'est un critère indispensable de discernement qui nous empêche de prendre les fruits de notre imagination pour une parole authentique.

Mais le témoignage intérieur du Saint Esprit, qui se manifeste comme une lumière, une force intérieure qui nous inclinent à croire au témoignage extérieur, permet d'y adhérer avec une certitude profonde, et non moins importante.

Les Saints Pères qui nous enseignent que si nous menons fidèlement notre combat spirituel quotidien, que si la charité divine en vient à régner véritablement dans nos cœurs, « une sensibilité spirituelle » se développe en nous. Nos sens physiques, la vue, le toucher, l'odorat, nous permettent d'avoir un contact direct, concret, avec les objets de notre expérience.

Eh bien, cette sensibilité spirituelle nous permet de percevoir les « vérités de foi » avec quelque chose de ce caractère immédiat, de cet aspect concret, qui caractérise la perception sensible. Toutes les « vérités de foi », à commencer par la Résurrection du Christ elle-même, ne sont plus alors des mots, de idées, des notions reçues du dehors.

Nous les percevons maintenant avec certitude intime, nous les goûtons, elles sont devenues pour nous une source de joie. Assurément, Dieu permettra parfois des moments d'obscurité, il pourra permettre que notre foi soit éprouvée, pour la purifier, pour aiguïser notre désir. Mais ce n'est pas **l'état normal du chrétien, c'est certitude paisible, lumineuse, rayonnante d'amour du prochain. En tout homme, il y a une présence du Christ qui se manifeste à sa conscience.**

J'ajouterais que cette existence de la lumière intérieure du Saint Esprit est quelque chose qui peut nous rassurer sur le sort de ces multitudes qui nous entourent, qui n'ont jamais entendu parler de l'Eglise, du Christ, peut-être de Dieu, ou n'en ont connu que des caricatures.

Saint Justin, le philosophe, l'un des plus grand martyr du 2^osiècle, disait dans son apologie : « le Christ est le premier-né de Dieu, son Logos (= Sa Parole), auquel tous les hommes participent....ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, eussent-ils semblé athée » (Apologie 1.46).

Ailleurs il nous dit : « Socrate lui-même connut en partie le Christ, car celui-ci était et est le Logos, qui est en tout homme » (Apologie 2.10). Certes, il vaut mieux, et Saint Justin le dit clairement, croire au Christ dans la pleine lumière.

C'est une grâce inestimable que Dieu nous a accordée. Mais **Saint Justin veut dire qu'il y a en tout homme une certaine présence du Christ, du Logos, qui se manifeste à la conscience par une lumière intérieure, et que celui qui suit cette lumière est déjà disciple du Christ.**

Si vous me permettez un témoignage personnel, je vous dirais que de cela, j'ai rencontré dans ma vie des exemples admirables. Peu de temps après la fondation de notre monastère, nous avons reçu plusieurs visites d'un homme jeune, qui nous avait connu par hasard et qui nous dit qu'il n'avait aucune éducation religieuse, qu'il n'avait dans sa jeunesse reçu aucun enseignement concernant l'existence de Dieu, le Christ et l'Eglise. Il ne savait rien de tout cela.

Mais il nous disait aussi qu'il venait au monastère, que lorsqu'il entrait dans l'église, il éprouvait dans son cœur comme une paix mystérieuse...il contracta peu après l'une des plus mauvaises formes d'hépatites, au point qu'il fût bientôt au seuil de la mort. J'allais le visiter à l'hôpital de Valence quinze jours avant sa mort. Il me confia ceci : « je ne sais rien de Dieu. Mais ce que je sais, c'est qu'il y au fond de notre cœur une certitude qui me dit que toutes les souffrances et les épreuves de ma vie ne sont que l'envers d'un bien plus grand que je ne connais pas. Je sais que je vais mourir, mais j'ai la certitude que ma mort débouchera sur une lumière et un bonheur que je pressens. » Et il mourut dans une paix et une joie qui touchèrent profondément tous ces amis.

Une autre fois, je me trouvais dans une gare, assis à une table du bar, entre deux trains. Deux hommes me demandèrent la permission de s'asseoir auprès de moi pour me parler. Ils me dirent : « Mais nous réfléchissons beaucoup ensemble et nous sommes arrivés à cette conclusion : il y a au fond de l'homme un besoin profond de justice. Comme une certitude que la justice ne peut être définitivement vaincue. C'est en nous une certitude. C'est cette soif de justice et cette certitude qui, autant que nous le pouvons, nous a guidés dans notre vie.

C'est elle qui a guidé nos engagements syndicaux. Et pourtant, nous en sommes venus à constater que la justice n'a jamais régné et ne règnera jamais sur la terre. Lorsque des leaders de notre parti politique obtiennent le pouvoir, ils sont pires que les autres.

Regardez l'union soviétique (nous étions en 1980). Et pourtant, quelque chose nous dit qu'il n'est pas possible que ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est bien, ne finisse pas par triompher. Alors ces deux épisodes ne sont-ils pas aussi de beaux témoignages de la Résurrection du Christ ? »

Père Placide Deseille

(Extrait de l'article du Père Placide Deseille, paru dans le mensuel SOP, service orthodoxe de presse n° 329)